

Année 1969
Janvier-Février
Mars-Avril

N^{OS} 31 & 32

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Notre revue, dès sa naissance, a manifesté un double souci: attester, même sous sa forme modeste, de l'intérêt que présente le Message de Hazrat Inayat pour les femmes et les hommes du monde moderne en leur indiquant les divers aspects de ce Message. Et d'autre part offrir à ceux qui se considèrent comme ses disciples une occasion d'exprimer le résultat de leur propre méditation sur le Soufisme et sur le monde. Ce qui est en somme exprimer encore le prolongement de la pensée fécondante du Maître.

L'intérêt du Message de Hazrat Inayat pour les femmes et les hommes du monde moderne nous est apparu plus clairement que jamais il y a quelques semaines, alors qu'invités à une réunion amicale dans un pays voisin, nous écoutions des soufis parler très simplement et à coeur ouvert de la manière dont l'enseignement de Hazrat Inayat leur permettait d'envisager les difficultés et les changements extraordinaires qui surviennent autour d'eux, autour de nous.

Car le monde change à vive allure. Et non seulement le monde, mais nos attitudes vis-à-vis des problèmes et des conflits, vis-à-vis des institutions aussi fondamentales que la religion, la différenciation entre les classes sociales, les comportements d'un sexe vis-à-vis de l'autre.

Ce bouleversement total de nos habitudes fait que les codes de moralité hérités de nos ancêtres sont bien souvent impuissants à nous dicter l'attitude juste et l'initiative nécessaire. La vieille culture élaborée dans un passé où l'on se regardait vivre entre soi ignorait tout à la fois les communications immédiates à grande distance, le caractère agressif de l'information, le chaos des impressions diverses qui nous assaillent dès que nous sortons de notre chambre: vitesse et bruit des voitures, publicité tapageuse, nervosité

des gens. Et elle ignorait encore l'irruption de la technique dans nos actes les plus simples. Les rites et les rythmes de cette vieille culture semblent à la génération montante aussi déphasés, aussi dépourvus d'actualité que ceux de la culture magique des hommes des cavernes.

Une telle évolution comporte des risques et en premier lieu pour ceux qui sont en train de la vivre. Dans cette conjoncture que peut leur apporter le Message du Maître? Cela tient en quatre mots: une vision plus claire.

C'est une vision plus claire qui peut nous permettre de trouver la solution, l'attitude, la réponse à telle ou telle situation nouvelle et d'y faire face. Une vision plus claire qui peut nous aider à mieux nous comprendre nous-mêmes et à mieux comprendre les autres. Une vision plus claire enfin qui, peu à peu nous approchera plus près de ce Dieu incompréhensible et pourtant fondamental que les religions du passé ont essayé de nous montrer.

Telles étaient les réflexions que nous nous faisons en écoutant parler nos amis soufis, réunis dans le souvenir de Hazrat Inayat, pour confronter, en quelque sorte leur compréhension de son Message et faire une manière de bilan de ce qu'il leur avait apporté. Et nous admirions, par contraste avec ces assemblées qui se réunissent au nom de la spiritualité, et où les orateurs ont plein la bouche de l'expérience mystique des autres sinon d'eux-mêmes, nous admirions le sérieux, la modestie et la tranquille sincérité qui animait ces hommes et ces femmes venus mettre en commun le fruit de leurs méditations et de leurs efforts pour tenter de vivre dans le monde présent un idéal spirituel.

Ce nous est ici l'occasion de remercier trois d'entr'eux: Mlle C.D. Voûte, Mme T. de Marez Oyens, M. Q.J. Blaauw qui ont bien voulu nous confier la traduction et l'édition dans le présent numéro des paroles qu'ils ont prononcées lors de cette réunion. Ainsi la Pensée Soufie est fidèle à son second dessein qui est de donner connaissance des prolongements et des résonnances du Message de Hazrat Inayat à travers ses disciples, qui ont ainsi le privilège d'en transmettre quelque chose à leur tour.

Mlle C.D. Voûte nous apporte le fruit d'une longue familiarité avec l'oeuvre Inayatienne (plus de quarante années je crois) et par suite d'une compréhension qu'il est rare de trouver aussi complète. En quelques mots elle nous donne une remarquable introduction au Soufisme de Hazrat Inayat et nous indique ce que nous pouvons en attendre.

Notre rôle en tant que parents vis-à-vis d'une jeunesse sollicitée de toutes parts par les changements actuels a inspiré à Mme T. de Marez Oyens des réflexions qui nous font nous pencher avec elle sur les principales difficultés de l'éducation et les manières possibles de nous bien tenir dans le rôle difficile entre tous d'éducateurs.

Enfin M. Q.J. Blaauw se livre à une analyse très perspicace du conflit entre des intérêts contradictoires qui conditionnent nos relations avec autrui ou avec nous-mêmes. Il nous montre combien peu nous recevons d'aide extérieure de la part des conceptions traditionnelles et il nous indique les perspectives que la pensée de Hazrat Inayat nous fait espérer pour résoudre ces conflits grâce à une réflexion personnelle.

Le Soufisme n'apporte donc pas, selon la pensée d'Inayat une connaissance toute faite ou une culture à base religieuse qu'on puisse ingurgiter telle quelle pour tout résoudre. Il ouvre des perspectives à l'initiative personnelle, il cultive le libre-arbitre et pourtant il ne prétend pas faire échapper l'homme à cette souveraine Sagesse qui oeuvre en dehors de lui. C'est dire qu'il résout autrement que de manière académique le débat sur la réalité ou la non réalité métaphysique de la liberté humaine; C'est bien ce qui ressort de la conférence sur la Responsabilité par Hazrat Inayat qui forme comme la conclusion des articles précédents, conférence dont ceux-ci tirent toute leur résonance.

Enfin nous trouverons dans ce numéro la suite du Rassa Shastra, la Science des forces créatrices, par Hazrat Inayat. Dans le tourbillon actuel en lequel les gens, leurrés par le côté brillant de ce qu'on leur présente oublient l'essentiel, il est nécessaire de leur rappeler ce qu'est cet essentiel, notamment en ce qui concerne la sexualité. C'est un domaine où il a toujours été facile de se leurrer et de leurrer les autres. La petite histoire de l'humanité, dans les grandes et les petites choses est précisément pleine de ces leurres. C'est seulement en s'attachant à cet essentiel qu'on en pourra éviter les pièges, pour soi et pour les autres, et ainsi promouvoir pour les générations suivantes, une vie meilleure.

La valeur de la vie spirituelle dans notre temps.

par

Mademoiselle C. D. M. Vouïte.

C'est un privilège de mener une vie spirituelle: un privilège d'y trouver le recueillement nécessaire pour réfléchir aux aspects multiples de notre temps, à ses changements brusques, à ses excès, à ses tensions, au moment même où les normes anciennes qui nous soutenaient jusque là, nous font défaut.

Nous trouvons ce recueillement grâce à nos lectures, dans le silence et par des exercices spirituels. Nous le trouvons aussi par notre réunion avec ceux qui cherchent comme nous une vie intérieure.

Nous qui cherchons cette vie spirituelle dans le Message de Hazrat Inayat, nous y trouvons une famille, un foyer spirituel, qui inspire notre existence, car ce Message en éclaire toutes les facettes et tous les rapports que nous pouvons avoir avec notre prochain, qu'il soit ami, fasse partie de notre cercle familial, ou soit simple relation dans la société. Tout en donnant une vision claire de nos liens avec le monde extérieur, ce Message nous offre un enseignement pour le développement favorable de notre personnalité en ce qu'il nous fait d'abord voir clairement en nous-mêmes. L'enseignement de Hazrat Inayat nous tend un miroir dans lequel nous regardons notre personnalité telle qu'elle est, dans lequel nous découvrons nos réactions et nos motifs profonds. C'est une exploration qui part de la vie extérieure et se dirige vers la vie en dedans de nous. C'est une école d'épanouissement spirituel, de connaissance de soi, d'entraînement de l'égo, de réflexion sur les valeurs profondes et aussi de développement ésotérique, c'est à dire de nos facultés latentes.

Ce Message offre à chaque être humain qui cherche sérieusement la vérité, ce qui autrefois restait caché à l'intérieur des ordres spirituels. Car pour le Soufi il n'y a pas de séparation entre la vie du monde et la vie spirituelle: elles sont liées, elles représentent les deux faces d'une même réalité. Pour lui la vie est une école et une occasion de chaque jour, de chaque instant.

Le Message de Hazrat Inayat nous aide à distinguer par nous-mêmes. Il ne nous impose pas ses commandements, il ne nous oblige à rien, mais il nous prépare à voir mieux et davantage et nous rend aptes à la discrimination. Petit à petit à chaque nouveau pas nous découvrirons que ce Message embrasse tout, et que son but est de nous développer toujours davantage. Cela nous conduit à regarder la vie avec joie, avec optimisme. Notre attitude envers la vie deviendra pleine d'espoir car nous savons que l'âme humaine est divine.

Si nous savons ainsi qu'aux tréfonds de chaque âme se trouve l'étincelle divine, emprisonnée par les voiles de la vie extérieure et de l'ignorance qui couvrent la lumière, que le mal n'est qu'une ombre n'ayant pas d'existence propre, rien ne paraîtra impossible, il y aura toujours de l'espoir malgré toutes les déceptions, toutes les impressions négatives que nous pouvons éprouver aujourd'hui.

Et c'est le plus grand privilège que nous ayons de pouvoir reconnaître ce Message, de pouvoir y participer, de pouvoir y répondre de tout coeur et de nous en laisser saisir. C'est un privilège merveilleux quand nous voyons tant d'hommes aujourd'hui perdre leur foi sans trouver aucun autre soutien pour résoudre leurs problèmes lorsque leur certitudes anciennes leur ont été arrachées.

Hazrat Inayat a prévu ces bouleversements, ce changement des normes et de la conscience morales.

"Dans les Messages du passé il était nécessaire que soit dispensé au monde une sorte d'étalon de vertu, sous forme d'une loi venant des prophètes de Dieu, mais à l'âge présent ce n'est pas nécessaire. Le Message Soufi n'apporte pas au monde une loi rendue si simpliste qu'elle impose telle ou telle chose, le principe du Message est d'éveiller dans l'esprit de ceux qui le reçoivent cet esprit par lequel ils peuvent reconnaître ce qui est bien et ce qui est mal, par lequel ils peuvent devenir les maîtres de leur destinée. Et en réalisant ces points leur progrès dans la vie spirituelle pourra être bien plus grand comparativement au progrès de ceux qui, durant la période des prophètes, dépendaient pour la direction de leur vie de la loi faite par ces prophètes et appliquée par des prêtres. Le Message Soufi n'apporte pas cela. Il apporte l'esprit de liberté, l'air du bonheur qui amène le bonheur en même temps qu'une volonté accrue. Ce qui ouvre la liberté pour ceux qui peuvent reconnaître pour eux-mêmes la différence entre le bien et le mal. Et en cela l'évolution de l'humanité est portée à un degré plus haut que ce qu'elle était auparavant."

L'évolution d'aujourd'hui nous amène à un stade où l'homme doit être responsable de lui-même. Les normes du bien et du mal ne nous seront plus imposées toutes faites: nous serons dans l'obligation de les distinguer pour nous-mêmes. Cela n'est pas toujours facile, nous devons être vigilants et accepter le risque de faire des erreurs. Hazrat Inayat est d'ailleurs tolérant, pourvu que nous soyons sincères et que nos fautes nous apprennent à faire mieux. Il tient devant nous un idéal de liberté, non pas une liberté apparente qui ressemble à la licence, le dérèglement et qui souvent se termine en chaos, confusion et servitude. Cela c'est la contre-liberté. La liberté véritable est l'objectif le plus précieux et ne peut être approchée que par la discipline et la maîtrise de soi. "La voie de la liberté mène à la servitude, c'est la voie de la discipline qui mène à la liberté." (Gayan)

Cette phrase définit notre tâche dans la vie, la façon dont nous devons nous exercer en apprenant le discernement. La discipline ne devient pas un principe rigide, mais croît en dedans de nous sortant des graines que l'école intérieure y a semé. C'est ainsi que nous découvrirons notre tâche: de rendre vrai l'enseignement que nous avons reçu dans notre propre vie à l'endroit où nous nous trouvons.

Hazrat Inayat explique ce processus de notre développement en trois stades: la réception du message, son assimilation, et sa réalisation, où nous le représentons et le répandons.

Nous savons ce que c'est de recevoir le Message. Nous nous tournons vers lui, nous le saisissons, nous le reconnaissons. C'est une expérience merveilleuse que cette attraction irrésistible, cette faim qui continuera à nous accompagner. Ensuite nous l'assimilons, nous le travaillons, le digérons afin qu'il devienne une partie de nous-même, de chaque cellule de notre être. C'est le temps de la réflexion, de la méditation. Et ces stades résultent naturellement dans la représentation du Message. Si le Message est devenu partie de nous-mêmes, il ne pourra que se répandre à travers nous. Que ce soit voulu ou que nous en soyons inconscients, que ce soit par nos paroles ou par notre façon d'être, dans notre entourage, dans tous les contacts que nous avons avec le monde, dans l'atmosphère que nous créons, nous représentons le Message.

Notre rôle de parents.

par

Tera de Marez Oyens

La jeunesse s'est toujours heurtée à la génération plus âgée mais nous ne pouvons nous empêcher d'avoir l'impression que ces heurts sont aujourd'hui plus véhéments que jamais. Les divergences entre générations sont en effet plus grandes à cause des développements accélérés de la science.

On s'occupe beaucoup des jeunes dans la presse, à la radio, à la télévision - peut-être plus qu'il n'est sain pour eux. Par contre, ces moyens d'information apportent au foyer tous les problèmes du monde entier. D'un côté cela provoque une surcharge émotionnelle. D'un autre, cela accélère l'indépendance des enfants et ils peuvent se former plus jeunes une opinion personnelle. Mais le développement du sens de la responsabilité ne suit pas toujours l'acquisition de cette indépendance.

Une éducation plus libre rend les enfants spontanés et francs, mais cela dégénère souvent en insolence et en indifférence envers les opinions des autres. On parle beaucoup de dialogue et le fait est réjouissant de voir la jeunesse prendre part à beaucoup de décisions et d'organisations. Il est souhaitable que les aînés prêtent l'oreille, du moins tant que la discussion reste honnête. Le dialogue perd sa raison d'être lorsqu'il s'agit de sujets dont les enfants n'ont aucune expérience et dont ils ne sont pas suffisamment avertis, ou lorsqu'ils veulent détruire sans savoir ce qu'ils voudraient construire à la place.

Hazrat Inayat a émis l'opinion que, vis-à-vis des jeunes il ne faut pas se comporter en aînés qui savent tout, mais en individus qui écoutent volontiers sans donner immédiatement leur avis. Il faut se tenir à leur côté et, de temps à autre, laisser tomber une suggestion. Bien que cela ait été dit il y a plus de quarante ans, ce point de vue est toujours actuel. En dehors du fait que les enfants se révoltent contre un excès de discipline, ils ne pourront développer une attitude juste devant la vie qu'en sachant penser en toute indépendance et sans subir de contrainte ni d'obéissance servile.

L'art de l'éducation consiste donc à éduquer sans que les enfants s'en aperçoivent, à guider sans en avoir l'air.

Il y a de plus en plus d'adultes qui voient la nécessité d'écouter l'opinion des jeunes. La critique véhémement des enfants est rafraîchissante parce que les aînés suivraient toujours les mêmes chemins s'ils n'entendaient pas à temps un nouveau son de

cloche. Pour cela, il est nécessaire de surmonter par avance la douleur qu'apporte tout changement.

Ce courant de compréhension entre jeunes et aînés est hélas souvent barré par le manque de respect de la jeunesse. Hazrat Inayat considère le manque de respect comme les séquelles d'une éducation négligée en ce domaine dans la petite enfance. Nous sommes vite enclins en effet à trouver des excuses à l'insolence des petits enfants, alors que, justement, il faudrait saisir cette occasion pour leur apprendre une attitude respectueuse. Il faut d'ailleurs, dans tous les domaines, profiter de l'opportunité d'inculquer de bonnes habitudes aux petits enfants. Les tendances à argumenter, à refuser, à désobéir, grandissent avec l'enfant et donnent des suites regrettables. Pensez au dicton: "l'homme qui ne respecte pas les autres, n'a pas de respect non plus pour lui-même." Le manque de respect s'explique aussi par le stade de développement intellectuel ambiant où la froide analyse remplace le sentiment d'admiration.

Il faut veiller à ne pas persister à voir en notre enfant le mignon bébé, nous sous-estimerions ainsi sa compréhension et son discernement. Inversement il ne faut pas dès qu'un adolescent commence à dire des choses raisonnables, le traiter en adulte et le consulter en tout, car ainsi nous le chargeons de trop de responsabilités. La bonne attitude est de considérer, de penser à quel moment l'enfant est mûr pour telle ou telle responsabilité.

Malheureusement le monde extérieur nous dicte souvent sa loi. Je pense par exemple que l'éducation sexuelle est la tâche des parents. Or, il faut qu'ils fassent vite s'ils veulent assumer cette tâche. Il n'est pas possible d'attendre que le moment soit mûr car souvent, à ce moment là, l'école ou les camarades s'en sont déjà chargés.

Hazrat Inayat nous a dit que les parents doivent apprendre à être des exemples pour leurs enfants. Aucune théorie n'a d'influence sans sa mise en pratique. Comment pouvons-nous espérer apprendre à nos enfants la maîtrise d'eux-mêmes si nous nous mettons en colère pour des vétilles? Comment pouvons-nous leur apprendre la persévérance si nous laissons tomber une activité qui ne réussit pas tout de suite? Comment leur apprendre l'appréciation de la tranquillité et du silence si nous parlons nous-mêmes sans cesse et si nous nous agitions toujours? Il doit y avoir naturellement des dialogues entre parents et enfants, mais la façon de vivre des parents est essentielle pour l'éducation. Notre attitude doit témoigner même dans les situations les plus banales et nos actes doivent concorder avec nos paroles. Cela devient seulement difficile lorsque nous nous apercevons que les jeunes enfants ne ressentent pas notre témoignage, ou s'ils le ressentent, qu'ils n'en veulent pas et en sont même agacés.

Il est du devoir des parents de vivre en harmonie l'un avec l'autre et de trouver une attitude commune - même si cela est dif-

ficile -. afin que les enfants sachent où ils en sont et se sentent en sécurité.

Il est très important pour les parents de réserver un peu de temps pour se recueillir et suivre un entraînement spirituel. Mais justement dans une famille nombreuse, il n'y a souvent ni temps pour ce moment de repos, ni endroit où l'on puisse être seul. D'autre part les enfants sont une école pour les parents, une occasion de confronter leurs progrès spirituels à la réalité et de se mettre constamment à l'épreuve en patience, tolérance et sagesse.

Il faut aux parents beaucoup d'optimisme et le sens de l'humour. Mais aussi doivent-ils se résigner dans la certitude que les parents les plus tendres ne sauraient pourvoir à tout. Hazrat Inayat a dit dans le Vadan: " Tout ce que je puis entreprendre dans la vie, je le prends sous ma responsabilité. Mais tout ce que je ne puis mener à bien, je le laisse à Dieu". Cette idée est consolatrice: avec l'aide de Dieu, nous pouvons faire beaucoup, mais si nous n'en pouvons plus, il n'est pas nécessaire d'en être écrasés.

Je citerai pour finir un passage du "Prophète" de Khalil Gibran qui me paraît illustrer l'essentiel de ces propos.

"Vos enfants ne sont pas vos enfants.

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie elle-même.

Ils viennent à travers vous, mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour, mais non vos pensées Car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez accueillir leurs corps, mais pas leurs âmes, Car leurs âmes habitent la maison de demain que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous.

Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.

L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini et Il vous tend de Sa puissance pour que ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie; Car de même qu'il aime la flèche qui vole, il aime l'arc qui est stable."

Khalil Gibran. "Le Prophète"
(Traduit par Camille Aboussouan)
Castermann 1856.

L' homme dans la société.

par

Q. J. Blaauw .

Le nombre et la variété des relations que l'homme entretient avec cette société qui l'entoure sont impressionnants: il est citoyen au sens actif et il est le sujet de son état; il est le chef de ceux qui sont placés sous ses ordres et il est lui-même placé sous les ordres de son supérieur hiérarchique; il est l'hôte et il est l'invité; il est chauffeur et il est piéton; il est producteur et il est consommateur..... Il serait facile de continuer cette énumération.

Si nous nous demandons quels sont les problèmes communs à toutes ces fonctions, à tous ces rôles que l'homme remplit dans la société, nous pouvons conclure qu'ils se réduisent à deux problèmes: le conflit et le choix.

Prenons un exemple simple et quotidien: je suis assis derrière le volant de ma voiture - voilà quelqu'un qui vient de droite - puis-je encore passer ou dois-je m'arrêter et gêner ainsi, peut-être, la voiture derrière moi? Il y a clairement conflit entre moi-même et les deux autres et je dois faire un choix.

Aucune situation imaginable dans nos rapports avec le monde extérieur qui ne présente cette même problématique: il y a toujours conflit entre deux et souvent plus de deux intérêts contradictoires et la nécessité de choisir. Et toujours se pose la question: avec quels critères devons-nous évaluer ce conflit des intérêts pour faire notre choix?

Il faut malheureusement avouer que la religion nous aide peu dans la pratique de la vie. Certes, le Brahmanisme avec sa doctrine des castes et les devoirs qu'elles impliquent, et de même le Confucianisme avec sa doctrine détaillée de l'organisation de l'Etat, ont donné des instructions minutieuses concernant les actes de la vie quotidienne, mais ces idées, quelque élevées qu'elles soient, ne peuvent aujourd'hui que nous inspirer; elles ne peuvent manifestement plus être appliquées directement dans notre existence actuelle. En outre il faut reconnaître que les religions ne nous offrent au fond pas beaucoup plus que cette règle d'or que nous retrouvons en chacune d'elles: " ne faites pas aux autres ce que vous n'aimez pas qu'on vous fasse". En d'autres termes, nous ne devons pas attacher moins d'importance aux intérêts de notre prochain qu'aux nôtres - et plutôt faire le contraire. Mais à côté de cette règle fondamentale de l'étique, nous ne trouvons pas beaucoup d'aide. Et lorsque nous analysons les problèmes concrets de notre vie dans la société, nous aurons la surprise de conclure

que cette règle d'or, seule, ne nous donne presque jamais la réponse. Par exemple aucune réponse à la question de savoir si je dois verser encore un peu d'alcool à mon invité qui en a manifestement envie, mais qui doit encore conduire sa voiture; pas de réponse non plus à la question: puis-je ou dois-je refuser le service militaire?

Dans ce labyrinthe, Hazrat Inayat nous montre trois directions dans lesquelles nous pourrions trouver des voies nouvelles.

D'abord il nous libère de la dictature de l'étiquette. Nous pouvons et même nous devons reconnaître qu'il y a beaucoup d'autres critères pour nos actions, d'aucunes très simples et terre à terre, d'autres d'une subtilité impressionnante. Ainsi il nous indique que notre intérêt personnel peut très bien, dans certaines circonstances, être décisif pour notre action. Et il exprime cette idée, grosse de conséquences, par un dicton: "un pécheur courageux vaut mieux qu'un saint poltron"; Si un idéal élevé entre en conflit avec notre véritable élan vital, il vaut mieux que cet idéal cède le pas et ne paralyse pas l'homme dans son évolution naturelle.

Hazrat Inayat attache aussi une grande importance au succès dans la vie. Tout ce qu'il dit sur la voie de Sadhana - la voie du progrès et de l'atteinte - est imprégné de la grande valeur qu'il donne au succès en lui-même. Cela est illustré par l'histoire - qui peut intriguer - du bandit de grand chemin qui voulait devenir le disciple d'un maître spirituel, mais lui avouait qu'il ne croyait pas la chose possible, à cause de sa méchanceté. Devant les hésitations du bandit, malgré les encouragements du maître qui se déclarait prêt à l'accepter, ce dernier lui dit: "revenez auprès de moi quand vous aurez décuplé votre bande". Le maître avait vu clairement que le bandit n'estimait pas sa réussite satisfaisante et que le sentiment de cette frustration le générait pour progresser.

Rien ne paraîtrait plus éloigné de l'expérience religieuse que des concepts tels qu'efficacité et productivité. Hazrat Inayat dit néanmoins: "Avant toute autre chose, produisez des fruits". - avertissement net contre l'inclinaison, fréquente chez ceux qui ont des sentiments religieux, à se soustraire à l'action sociale.

Souvent Hazrat Inayat nous déconseille aussi l'excès d'esprit de principe. Tenir à un seul principe ne donne presque jamais une solution. La triade: amour, harmonie et beauté, nous enseigne que l'idéal, la beauté, ne saurait être atteint par l'amour seulement, mais que l'harmonie est nécessaire. On ne peut pas penser à l'harmonie sans la possibilité du conflit, sans deux principes qui s'opposent. Et ce conflit ne peut être résolu qu'avec souplesse, avec tact, avec la reconnaissance de la relativité de chaque principe: "une vérité, aussi dure qu'un marteau, n'est pas la vérité" dit Hazrat Inayat.

Aussi faut-il ne pas être trop exigeant en ce qui concerne notre loyauté envers le monde qui nous entoure. On ne peut pas aimer l'humanité tandis qu'on se dispute avec son voisin. Il ne

faut pas combattre son égoïsme en le brimant, mais en l'élargissant graduellement : d'abord à notre famille, à nos voisins, et ainsi toujours plus loin à travers des unités sociales toujours plus grandes. En d'autres termes: ce n'est que notre prochain qui est notre prochain.

Ceci nous amène à la deuxième grande pensée libératrice de Hazrat Inayat, si clairement élaborée dans son livre: "Le Développement moral". En appliquant tous ces critères, nous avons le droit, et même le devoir, de nous baser sur notre propre évolution. Ce qui est bien pour l'un ne l'est pas encore pour l'autre. Nous devons apprendre à un enfant à dire la vérité, à ne pas mentir. Dans la vie sociale de l'adulte le mensonge peut être inévitable. Dans un degré plus évolué de notre développement, nous découvrirons que les mensonges - même ceux que l'on fait avec la meilleure intention - deviennent de plus en plus évitables.

Hazrat Inayat nous enseigne souvent que nous ne devons pas placer nos idéaux trop haut, en dehors de notre atteinte, de telle façon qu'ils ne soient pas pour nous bien réels. Un tel idéal peut nous faire trébucher, tout comme un idéal trop terre à terre.

Et ensuite, lorsque nous risquons de nous noyer complètement dans tous ces critères et principes différents, dans tous ces idéaux qui peuvent s'opposer l'un à l'autre, lorsque notre conscience s'élargit et notre jugement devient plus subtil, que nous risquons de perdre tout soutien concret, lorsqu'à chaque pas nous nous rendons compte que nous avons des torts, que nous faisons des fautes quelque part, alors Hazrat Inayat nous montre que tout cela est non seulement inévitable, mais l'essence même de notre vie. Notre vie est un jeu, où nous avons un rôle à jouer. Un jeu est d'autant plus passionnant et nous inspire davantage à mesure qu'il nous impose des choix multiples: les échecs sont un jeu plus intéressant, plus complet et plus humain que le Nain jaune. Mais si un joueur d'échecs pouvait à chaque coup calculer simplement ce qui serait le mieux, le jeu perdrait son charme et son sens. Si le choix s'imposait clairement, ce ne serait plus un choix et l'homme n'est véritablement humain qu'en s'exerçant au choix.

Enfin, il nous enseigne que le joueur à l'autre côté de l'échiquier, n'est pas autre que Dieu Lui-même. Notre vie est un jeu avec les règles que nous découvrirons nous-mêmes; un jeu auquel Dieu nous invite et notre orgueil doit être que nous puissions être Son partenaire. De même que Krishna dansait avec toutes les Gopis à la fois, chacune pensant être la seule qui dansait avec lui, ainsi Dieu joue avec chacun de nous Son jeu à Lui, avec le monde entier comme échiquier. Peu importe qui gagne ou qui perd - il importe de jouer le jeu, de s'y adonner entièrement en sachant que, si nous sommes échec et mat, c'est Dieu qui nous a assiégé.

RESPONSABILITE

(Hazrat Inayat)

Il est dit dans le Coran que Dieu offrit sa confiance aux Cieux, à la terre et aux montagnes, mais qu'ils la refusèrent, incapables qu'ils étaient d'en porter le poids. Dieu l'offrit alors à l'homme qui lui, l'accepta. En ce cas, la confiance signifie responsabilité. La valeur de l'homme est à la mesure de sa responsabilité, car l'humanité a réalisé à travers la vie ce dont les montagnes n'ont pas pu supporter le poids. C'est pourquoi un homme responsable montre naturellement une qualité spirituelle dans tous les rapports, toutes les relations. Est-il pour nous un ami, un maître, un serviteur, un parent, ce qui lui donne de la valeur, c'est d'être responsable de la confiance que nous mettons en lui. Est-il roi, ministre, ou président d'un Etat, sa grandeur, sa valeur, sont en rapport avec sa responsabilité et le pouvoir avec lequel il la porte dans la vie.

L'homme donc, devient grand par sa responsabilité; mais elle peut aussi le faire tomber; car il y a là une pierre d'achoppement. Plus l'homme devient conscient de sa responsabilité, moins il reconnaît le pouvoir de sagesse qui œuvre en dehors de lui. C'est pour cela qu'à cette époque de matérialisme, de grandes personnalités accomplissent beaucoup de choses, et pourtant, en fin de compte, elles montrent leur limitation.

Cette limitation vient de ce qu'elles sont noyées dans la responsabilité qu'elles ont prises sur elles en oubliant Dieu, l'autre pouvoir qui agit en dehors d'elles.

Si grands que puissent être la sagesse, le pouvoir d'un homme, ils sont pourtant limités; et si l'on compare ce pouvoir et cette sagesse avec la sagesse et le pouvoir divins, ils ne peuvent même pas représenter une goutte en comparaison de la mer. Dans sa "Roseaie" Sa'di, le poète Persan l'a exprimé avec simplicité, disant: "Le Constructeur de tout cet univers prend part active à la construction même de mes affaires. Mais mon inquiétude en ce qui les concerne est une maladie". Il veut dire par là: " Je ne peux m'en empêcher, mais en même temps je reconnais que tout ce que je veux accomplir est déjà fait par quelqu'un de plus grand, plus puissant et plus sage que moi".

Jelal-ud-Din Rumi, dans son Masnavi, fait observer que le plus petit insecte reçoit la nourriture qui lui est nécessaire; qu'il soit attiré à sa nourriture ou que celle-ci lui soit envoyée.

L'homme, responsable pour lui-même et qui prend sur lui la responsabilité d'autres créatures vivantes, ne penserait jamais

aux petits insectes qui vivent sous le mur de la maison, sous la terre, cachés sous les feuilles ou recouverts par l'herbe. Mais ils reçoivent ce qui leur est nécessaire pour les tenir en vie. Les oiseaux et les animaux reçoivent tous aussi leur nourriture et tout ce dont ils ont besoin pour construire leurs nids sans l'aide de l'homme.

La tâche malheureuse de peiner et de gagner sa vie tombe sur l'homme, mais c'est le prix de son indépendance, de sa confiance en soi, de la responsabilité qu'il a prise sur lui. Quand il prend sur lui une large responsabilité, il fait sans aucun doute un grand travail pour l'humanité; mais s'il lui arrive de se laisser tant absorber par cette responsabilité qu'il dépende seulement de ses moyens personnels limités, oubliant cette source d'où vient son aide; s'il est alors inconscient de ce pouvoir, cette sagesse qui sont en dehors de lui, il tombera sans aucun doute à la fin avec sa très grande responsabilité, malgré tout le pouvoir et la force qu'il peut posséder.

Aujourd'hui, quand un homme se demande s'il n'y a pas une énergie, une force agissante et dépourvue de sagesse, on peut répondre qu'il ne peut exister une qualité, un attribut, sans un possesseur de cette qualité, de cet attribut. L'énergie ne peut exister sans celui auquel appartient l'énergie. La force ne peut exister sans le fort dont elle est l'attribut. L'intelligence ne peut exister sans l'être intelligent à qui elle appartient. Et lorsque quelqu'un dit: "Soit, l'énergie n'est-elle pas une force, un pouvoir: d'où vient tout cela?" Mais il ne se nomme pas lui-même énergie, force ou pouvoir. Il dit: "Je suis moi, un ego, un être". Si cet être est produit d'un objet il ne sera pas un être; il ne pourra se dire un être. Cela prouve qu'un être vient d'un être; que derrière tout il y a un être. Et cet Etre est parfait en pouvoir, en sagesse. Et puis, certains ont tendance à se demander si cet Etre est plus grand qu'eux, car leur ego le compare avec eux-mêmes; ils veulent voir cet autre et comment il soutient la comparaison avec eux-mêmes. On peut y répondre en disant que cet Etre inclut tout le monde et toutes choses; il n'y a donc rien d'autre qu'on puisse Lui comparer; pas plus qu'on ne peut l'expliquer, car Sa sagesse n'est pas plus semblable à la nôtre que son pouvoir ne ressemble à notre pouvoir limité.

Ceux qui ont essayé d'apprendre la vie de dépendance vis-à-vis de cet Etre ont été les saints et les sages. Ils ont pratiqué la reconnaissance du pouvoir divin, de la sagesse divine, en devenant passifs, réceptifs envers ce pouvoir et cette sagesse. Par là, leur fardeau de responsabilité leur fut ôté, leur vie devint plus aisée, ils expérimentèrent une grande paix et tranquillité.

Très souvent l'homme réfléchi envie le petit enfant, si heureux, sans soucis, sans inquiétudes. Il comprend que l'enfant représente le royaume divin.

Il semble que tout ce qui est là lui appartienne, tout ce qui est beau et bon. Mais alors on se demande comment on dépendrait de la sagesse et du pouvoir divins tout en se sentant responsable de soi-même et de ceux qui dépendent de nous.

Ce qui arrive parfois, c'est que l'homme adopte un principe et le pratique; mais pour le pratiquer, on doit s'y préparer. Si l'on n'y est pas préparé, on ne pourra le pratiquer. Si un homme qui peine chaque jour pour l'entretien de sa subsistance s'assied et dit que Dieu doit y pourvoir, la distribution ne viendra pas tout de suite, et il se découragera. Pour pratiquer ce principe, on doit en premier lieu se préparer afin d'acquiescer la foi; la confiance et la foi apporteront ce qui est nécessaire. Mais celles-ci devront être cultivées graduellement et le principe ne devra pas être immédiatement mis en pratique. Si l'on possède une affaire quelque part et que l'on dise: " elle marchera toute seule, je n'irai pas", ce sera faux, parce qu' on a commencé à prendre la responsabilité de cette affaire; on ne peut l' abandonner d'une façon si brusque. En même temps, on devra pratiquer chaque jour ce principe qui consiste à reconnaître la sagesse et le pouvoir qui agissent en dehors de soi.

Je ne donnerais jamais à personne le conseil de rejeter ses responsabilités en reconnaissant la puissance et la sagesse de Dieu. Mais on doit être plein de courage et de confiance en face des difficultés et des soucis apparents, en reconnaissant qu' il y a un pouvoir tout puissant, une sagesse parfaite derrière chacun, et que tout prendra sa place.

Par là, l'homme s'élèvera au-dessus de son pouvoir, de sa sagesse limités, Il sera capable d'attirer pouvoir et sagesse de cette source illimitée qui, finalement, le conduira au succès. Alors, même en cas d'échec, cette reconnaissance d'un pouvoir et d'une sagesse parfaits, oeuvrant en-dehors de soi, donnera la force de supporter cet échec et de se résigner à la volonté de Dieu.

LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaitantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.

Gérant: Mme. Y. Guillaume,
27, Rue V. Diederich,
Suresnes. (Seine)

R A S S A S H A S T R A

III

ATTRACTION ET REPULSION

Ce sont les forces positives et négatives de la vie qui sont cause de l'attraction comme de la répulsion que les sexes éprouvent l'un pour l'autre. Quoique le sexe masculin soit généralement considéré comme étant la force positive et le sexe féminin comme la force négative dans l'humanité, cette délimitation ne se retrouve pas nécessairement dans tous les plans d'existence. On peut voir aisément qu'une force positive devient négative quand on la confronte avec une autre force également positive mais à un degré supérieur. De la même façon une personne bavarde devient silencieuse et se met à écouter en présence d'un interlocuteur plus bavard qu'elle-même; une force négative cesse de l'être et devient positive confrontée à une force semblable à elle-même ou plus négative.

La nature positive est expressive, la nature négative réceptive. Par exemple, parler est positif, écouter négatif. Ces deux forces s'équilibrent et se complètent tout au long de la vie: dans le balancement du pendule, le bâton du chef d'orchestre marquant le rythme de la musique. Comme leur accomplissement dépend de l'autre, elles s'attirent mutuellement de par la nature même des deux: l'aspect négatif ne peut qu'être attiré par son aspect positif comme celui-ci est inévitablement attiré par l'aspect négatif. La force positive est celle qui la première est sensible à l'attraction car elle cherche continuellement le moyen de s'exprimer, d'atteindre ce en quoi elle trouvera son équilibre. Et c'est bien dans la forme négative qu'elle trouvera cette malléabilité recherchée de toute la puissance de son être, dans son désir d'obtenir une réponse. C'est pourquoi le négatif représente la beauté, le positif le pouvoir; celui-ci est attiré par la beauté sans en être revêtu lui-même; son désir est déjà beauté, et cependant en présence de la beauté sa force devient impuissante.

La lune équilibre la puissance du soleil. Sans l'influence de la lune le soleil exploserait en flammes et mettrait le feu à l'univers tout entier. Sans la lune, les mondes éclateraient en mille morceaux et le cosmos s'éparpillerait. L'aspect négatif en fournissant l'équilibre nécessaire à ce côté positif de l'être tout entier, revêt de beauté son activité. Le positif, lui, donne force au négatif. On peut même dire qu'il le crée en s'exprimant. Ce qu'illustre l'histoire

symbolique selon laquelle Eve serait sortie de la côte d'Adam; autrement dit le négatif procède du positif, y est inclus, y trouve sa source pour s'y replonger après avoir été fortifié par le positif. Car en vérité, l'aspect positif tire du négatif son caractère positif. L'existence de chacun de ces aspects dépend donc entièrement de l'autre; le but de chacun, son ultime fin même s'accomplit dans la coopération des deux.

La répulsion a pour origine soit un manque de force, soit une perspective d'action limitée du positif ou du négatif. Quand l'aspect positif n'a pas l'énergie suffisante pour attirer à lui le négatif. Ou encore le positif est tout d'abord attiré par le négatif, mais prenant conscience de sa propre faiblesse, il recule. Ou encore le positif s'exprimant avec trop de lenteur et demeurant dans cette incertitude, provoque une telle confusion que le négatif ne sait dans quelle voie s'engager pour se manifester.

Il arrive aussi que l'attitude positive exprimée par le négatif amène un choc ou un conflit car le positif ne dispose alors d'aucun moyen d'action. Parfois l'intensité avec laquelle s'exprime le positif refoule le négatif; parfois encore la réponse donnée par le négatif peut sembler trop limitée au positif puisqu'il n'y trouve pas la possibilité de s'y exprimer totalement. L'harmonie est alors impossible en raison de l'insuffisance des moyens proposés par le négatif au positif.

Quand l'un ou l'autre aspect est frustré de son désir de s'exprimer, il y a inharmonie. Pourtant l'harmonie est plus naturelle que l'inharmonie. L'union de l'homme et de la femme devrait donner à chacun une plénitude totale dans l'expression de ses capacités, au dedans même de cette union, sans qu'aucun obstacle ne retarde l'épanouissement de l'un ou de l'autre. Toute âme en vérité recherche son accomplissement, recherche qui trop souvent s'achève dans la destruction de la beauté car l'être humain, leurré et pris au piège de la vie superficielle, oublie de regarder en lui-même pour découvrir quelle est la nature de ce "Je" qui recherche, si désespérément satisfaction.

RASSA SHASTRA

IV

AU SUJET DE QUELQUES IDEAUX

L'homme qui n'a jamais eu d'idéal peut espérer en trouver un; son cas est préférable à celui de l'homme qui a laissé les circonstances détruire le sien. Tomber en dessous de l'idéal qu'on s'est tracé, c'est avoir perdu le fil conducteur de sa vie. L'esprit en est troublé et la lumière qui devait être tenue haut se couvre, s'obscurcit, et sa lueur ne peut plus éclairer la route.

On pourrait dater la chute de Napoléon au jour où il abandonna Joséphine. Par la destruction de l'idéal, la vie entière craque et se défait. Aussitôt qu'un homme se met à penser: j'ai mal agi au sujet de telle ou telle personne, de tel ou tel principe, il cesse d'être roi au dedans de lui-même et ne peut plus prétendre l'être au dehors. Cela ne signifie pas que seuls les bons réussissent dans la vie et que le mal soit voué à l'échec, mais plutôt qu'on ne progresse qu'en gardant sa fidélité à son idéal. En vérité, ce qui est bon en chaque être lui est propre.

L'école de la religion a développé l'homme et les idéaux que présente la religion forment un chemin menant à la perfection - ce désir inné, si ardent de toute âme. La difficulté vient de ce que l'homme considère ses principes comme étant son but et non pas comme un moyen pour l'atteindre. Adorant ses principes, il devient idolâtre, détruit l'essence et la vie de son idéal.

A quelle date la sagesse fut-elle acquise par l'homme? Qui peut le dire? La sagesse est le propre de l'humanité. Afin de convenir à certaines personnes les expressions en varièrent suivant les époques et ce sont ces différences plus que les ressemblances qui furent toujours notées.

C'est par leur voie personnelle qu'artistes ou artisans, philosophes ou hommes de science aboutissent à la même connaissance des lois de la nature, apprenant ainsi ces lois fondamentales de la morale qui ne changent pas d'un pays à l'autre, ni d'âge en âge et ne se contredisent pas. Les sages de tous les temps ont enseigné que la connaissance de l'être divin est la vie et la seule réalité. Quoiqu'un nombre de motifs compliqués, vils et grossiers parfois, puissent se trouver à la base d'une activité humaine, c'est l'aspiration vers la divinité, le désir de beauté qui en est l'âme, la vie, la réalité. La force

ou la faiblesse de cette aspiration vers la beauté détermine l'élévation de l'idéal de l'homme et sa religion.

Une affinité entre le négatif et le positif les incline l'un vers l'autre et vers cette union suscitant une conception nouvelle de la beauté. Les ailes du personnage mythologique de Cupidon l'expriment, car elles représentent sa spiritualité comme son apparence juvénile symbolise l'enfance. Cupidon, l'esprit d'affinité, attire l'un vers l'autre deux des sexes opposés afin que naisse la beauté. Tout être humain est fortement attiré vers son opposé et quand les tendances expressives et réceptives sont éveillées par l'amour et la passion, un troisième être est créé et un rayon fait sa demeure dans le sein de la mère. Ainsi se rend-on compte que c'est l'esprit qui possède les sexes, les attire l'un vers l'autre en vue de sa propre manifestation. C'est pourquoi bien des religions et des philosophies considèrent l'union des sexes comme sacrée puisqu'elle permet la manifestation de l'esprit. Cette relation des sexes peut de même devenir coupable si l'on perd de vue ce but qui est celui de l'esprit. La méconnaissance de ce but serait un défi à la loi du mécanisme tout entier qui, inévitablement, amènerait la destruction de ses structures.

Rien n'a plus de valeur sur terre que la semence de l'homme par qui se poursuit la manifestation; sa perte ferme toutes les portes du bonheur de la vie. L'homme est généralement très attentif à son argent, ses possessions, ses bijoux et désire si vivement les augmenter qu'il sacrifie tout pour cela; mais il est insouciant de ce trésor de la vie qui est sa vie même, son caractère, sa personnalité, plus précieux que n'importe quelle possession.

On peut dire qu'avec quelques variantes, les mariages consanguins sont interdits par toutes les religions. Par exemple dans certains pays le mariage entre oncle et nièce est autorisé ce qui est considéré comme illégal en Orient et quelques autres pays occidentaux. On sait que dans la société moderne des esprits révolutionnaires mettent en doute ces lois qui s'opposent au mariage consanguin, mais ces lois ont pourtant leurs racines dans la vérité car là où il n'y a pas d'expansion il n'y a pas de progrès.

L'expansion est nécessaire pour des raisons physiques. Entre parents d'un même sang les forces négatives et positives ne sont pas assez fortement opposées et la batterie qui dépend de la résistance et du contraste de ces forces, s'affaiblit et son dénouement subit le même affaiblissement. Moralement aussi le progrès exige l'expansion. La création toute entière n'a-t-elle pas été construite graduellement par l'expansion? La vigueur des nations occidentales est due, en grande partie, au mélange d'innombrables tribus et races. Aujourd'hui même, nous voyons aux Etats-Unis se développer une nation pleine de promesses, d'une extraordinaire vitalité où tous les pays d'Europe sont

représentés. Les mariages entre nations et races différentes présentent certainement quelques désavantages, largement compensés par les avantages.

L'orgueil de la naissance, du rang social, de la religion, de la communauté a toujours érigé des barrières rejetant l'humanité et freiné l'expansion naturelle. Si l'aristocratie occidentale en a grandement pâti, on le constate plus clairement encore en Inde où le système des castes a enfermé chacune d'elles dans ses propres limites et ruiné la race toute entière. La coutume orientale des mariages entre enfants a pour origine l'orgueil familial souhaitant que la femme du fils ait été élevée dans les mêmes traditions. La continuité de cette coutume à travers de nombreuses générations est la cause de notables altérations physiques constatées par exemple dans la communauté persie où un faible pourcentage de la population seulement a une vue normale.

Que l'idéal national unisse l'humanité dans un même désir de maintenir certaines lois sociales et certains idéaux de civilisation est nécessaire à la vie humaine ; mais faire de ces idéaux des barrières séparant l'humanité en sections distinctes, empêchera effectivement le progrès de l'humanité considéré comme un tout ; et ce progrès est l'idée de base de la religion.

Les nations s'évertuent à progresser en tant que nations, les races en tant que races, chacune s'efforçant de gêner le progrès de l'autre. Par les guerres et les conflits de toutes sortes, le patriotisme de chaque race s'est si bien individualisé et caractérisé qu'à l'occasion d'un mariage entre races différentes, l'un des partis doit nécessairement renoncer à son patriotisme, renonciation qui peut être mortelle. Ce sont généralement les jeunes de nature généreuse et pleins d'idéal qui sont attirés vers un mariage entre races. Pour tant ils ne rencontrent pas souvent le milieu social correspondant au leur, pas plus que les étrangers cultivés ou de l'aristocratie ne rencontrent leurs semblables originaires d'autres pays. Il est cependant exact que la ressemblance est grande entre intellectuels de toutes les civilisations.

Les gens se marient pour différentes raisons ; parce que c'est la coutume, ou pour avoir un foyer, car l'homme est une créature dépendante qui a besoin d'une compagne pour partager la joie et la peine de la vie, ou parce que le mariage donne du poids à une situation sociale et qu'au foyer vit généralement un couple. D'autres sont tentés par le rang social, la naissance, la position, la fortune et ceux-là épousent non pas un être humain mais la chose qu'ils désirent. D'autres souhaitent avoir des enfants afin que leur nom ne disparaisse pas de la terre ou que la propriété acquise ne tombe pas entre des mains étrangères ; et quelques autres, plus rares, se marient par amour.

Entre le mari et la femme existe une tendance à s'approprier l'autre et le plus fort des deux s'appuiera sur le droit même du mariage pour cela, oubliant la raison des épousailles. Cette tendance à l'appropriation fait du mariage une captivité.

Zafar écrivit: " Oh Zafar ! tu ne peux appeler homme celui qui se laisse emporter par la colère ou que la passion aveugle, eut-il forme humaine". L'être humain est sensé prendre conseil de ses propres principes de modestie, de chevalerie, de honte et de se différencier ainsi de l'animal. La passion sexuelle qui s'exprime en lui sans égard pour ces principes peut s'appeler adultère. Ce qui est fait sous l'empire de la passion et dans l'aveuglement de l'instant engendre la repentance et la honte, puis le remords quant aux conséquences et s'appelle adultère. Un ivrogne pris de boisson agit comme il ne le ferait pas sobre; c'est pourquoi les lois sont conçues afin de contrôler la folie de l'ivrognerie.

Résister au mal signifie généralement participer au même mal et s'en sentir coupable. On raconte une histoire concernant Mahomet. Un homme qui l'avait toujours calomnié, qui le trahissait comme un ennemi plein d'amertume vint lui rendre visite et les disciples furent indignés de voir que Mahomet traitait ce méprisable ennemi avec courtoisie, avec déférence même, lui accordant sa requête. "N'avez-vous pas vu les poils gris de sa barbe?" demanda Mahomet après le départ du visiteur. " L'homme n'est pas jeune et son âge appelle la courtoisie".

Reconnaître la liberté et la dignité de l'être humain se fait précisément par le pardon et cette longanimité qui consomment toute la laideur, ne laissant que la beauté.